

Article

Fonction didactique de la littérature : analyse thématique de *Congo INC. Le testament de Bismarck* de In Koli Jean Bofane

Kambere Musavuli Delus¹ et Katembo Mateso Edgar^{2*}

¹ Domaine des Sciences de Lettres, Langues et Arts, Institut Supérieur Pédagogique de Muhangi à Butembo, ISP/MUHANGI, B.P. 380, Butembo, République Démocratique du Congo

² Domaine des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de l'Assomption au Congo, B.P 104 Butembo, République Démocratique du Congo

* Correspondant : edgarmateso@gmail.com; edgarmateso@uaconline.edu.cd

Abstract: La littérature est un espace où tous les discours peuvent être exprimés, y compris les plus insolites. C'est dans cette perspective que s'inscrit *Congo Inc. Le Testament de Bismarck* d'In Koli Jean Bofane, qui met en scène la mondialisation ainsi que les violences sociales et politiques de l'Afrique postcoloniale. Par la sociocritique, cet article en dégage la fonction didactique à travers trois thèmes majeurs : la justice populaire qui condamne la violence sexuelle tout en montrant que le lynchage ne constitue pas une véritable justice ; la prégnance de la technologie à partir du parcours d'un jeune pygmée devenu informaticien invite à maîtriser les outils numériques pour éviter l'analphabétisme technologique. Enfin, la prostitution et la relation entre un Congolais et une chercheuse belge deviennent le symbole d'une mémoire coloniale douloureuse et d'un sentiment nationaliste. Ainsi, le roman développe-t-il un savoir-être fondé sur l'esprit critique, l'ouverture intellectuelle et la réflexion citoyenne. L'objectif de cette réflexion est d'interroger les faits sociaux et l'insolite en littérature. Par fonction didactique littéraire, nous voulons installer un savoir-être que caractérisent la familiarité avec les livres-les textes, l'esprit d'accueil et l'esprit critique chez les lecteurs.

Mot clés: Didactisme, Justice populaire, Prostitution, Prégnance de la technologie

Citation: Musavuli, K.D. et Mateso, K.E., Fonction didactique de la littérature : analyse thématique de *Congo INC. Le testament de Bismarck* de In Koli Jean Bofane. *Etincelle*. 2026, Vol. 26, no. 2. <https://doi.org/10.61532/rime262144>

Reçu: 22 juin 2026
Accepté: 12 juillet 2026
Publié: 05 août 2026

Note de l'éditeur: Ishango-uac reste neutre en ce qui concerne les revendications juridictionnelles dans les cartes géographiques publiées et les affiliations institutionnelles des auteurs.



Copyright: © 2026 par les auteurs. Soumis pour une publication en libre accès selon les termes et conditions de la licence Creative Commons Attribution (CC BY) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

1. Introduction

Enseigner la littérature dans le contexte actuel, c'est avant tout s'interroger sur le sens et l'impact des textes plutôt que sur leur définition théorique (Louni, 2024). A proprement parler, si certains systèmes éducatifs l'utilisent comme un outil de contrôle et de maîtrise, le texte littéraire, comme dit Abdallah-Pretceille (2010), demeure un espace inépuisable de rencontre avec l'autre. C'est d'ailleurs une forme d'influence visant à faire évoluer les comportements humains (Toumi, 2016). S'écrivant au futur antérieur (Demougine, 2008), la littérature offre un « miroir critique » (Bénac, 1988) qui pousse le lecteur à explorer sa propre humanité et à questionner le monde en sa faveur.

Loin de la bienséance du XVII^e siècle qui interdisait de choquer ou de heurter la sensibilité de l'autre (le lecteur), le roman moderne s'empare des sujets bruts, parfois insolites et provocateurs, pour éveiller les consciences. C'est le cas de *Congo INC. Le Testament de Bismarck* de l'écrivain congolais, In Koli Jean Bofane (2014). À travers une

intrigue ancrée dans l'exil, l'auteur revisite les échos douloureux et historiques de la conférence de Berlin pour dénoncer le pillage systématique des ressources naturelles congolaises.

Effectivement, Ce roman « *Congo INC* » est sous-titré « Le testament de Bismarck » en référence de la conférence de Berlin de 1885 qui a découpé le gâteau africain entre les colonisateurs européens. C'est donc un titre conventionnel proposé par l'auteur. Ainsi, à la clôture de la conférence de Berlin, février 1885, le chancelier Bismarck a-t-il déclaré : « Le nouvel État du Congo est destiné à être un plus important exécutant de l'œuvre que nous entendons accomplir » (avant-propos du roman). Les échos de cette phrase ne cessent de retentir depuis et ils se déclinent tout au long du roman, sous les couleurs de la colonisation directe et brutale, puis du pillage sournois mais toujours en cours et systématique, des ressources incroyables de ce pays.

D'où notre préoccupation majeure : « En quoi l'analyse thématique et sociocritique de sujets sociaux complexes (tels que la justice populaire, la prégnance technologique et la prostitution) dans *Congo INC. Le testament de Bismarck* d'In Koli Jean Bofane permet-elle d'activer la fonction didactique de la littérature et d'installer un savoir-être critique et citoyen chez le lecteur ? »

2. Cadre théorique et méthodologique

2.1. Conception théorique

Notre recherche s'appuie sur trois grands courants de la littérature et philosophie contemporaines : l'humanisme et la théorie de justice comme équité, le déterminisme technologique et le matérialisme historique.

2.1.1. Humanisme juridique et théorie de la Justice comme équité

L'humanisme juridique et la théorie de la justice de John Rawls sont deux approches complémentaires qui placent la dignité de la personne humaine et le respect des droits au cœur de l'organisation de la société. Elles permettent d'analyser les questions de justice, de violence et d'État de droit dans les œuvres littéraires.

Le principal précurseur de l'humanisme juridique est Cesare Beccaria (1764/2002). Dans son ouvrage *Des délits et des peines*, paru en 1764, il affirme que la peine n'a de légitimité que si elle est prononcée par une autorité judiciaire compétente et conformément à la loi. Pour Beccaria, la justice populaire ou le lynchage ne constituent pas une véritable justice, car ils reposent sur la colère plutôt que sur le droit. Dans cet ouvrage, César Beccaria (1764/2002) précise que la certitude de la peine est plus efficace que sa cruauté. Il voulait montrer que la justice doit viser la protection de la société et non la vengeance.

Cette conception a inspiré les principes modernes de l'État de droit basés sur ces quatre préceptes fondamentaux, selon lesquels : (1) nul ne peut être condamné sans procès équitable ; (2) toute personne est présumée innocente jusqu'à preuve du contraire ; (3) la peine doit être proportionnée à la faute ; (4) même le criminel conserve sa dignité humaine.

De son côté, John Rawls (1971/1987), pour expliquer la justice comme équité, cherche à définir les principes qui devraient organiser une société véritablement juste. Son idée fondamentale est que la justice est la première vertu des institutions sociales. Une société ne peut être considérée comme juste que si ses institutions garantissent à chacun les mêmes droits et les mêmes libertés.

Pour expliquer cette idée, Rawls (1971/1987) imagine une expérience de pensée appelée « la position originelle », où des individus choisissent les règles de la société

derrière un « voile d'ignorance ». Derrière ce voile, personne ne sait s'il sera riche ou pauvre, puissant ou faible, homme ou femme, membre d'une majorité ou d'une minorité. Dans cette situation d'impartialité, chacun choisira des règles qui protègent tous les citoyens.

De cette réflexion découlent deux principes essentiels :

- *Le principe des libertés égales* : chaque personne doit bénéficier des mêmes libertés fondamentales (liberté d'expression, de conscience, droit à un procès équitable, etc.).
- *Le principe de différence* : les inégalités sociales ou économiques ne sont acceptables que si elles améliorent réellement la situation des membres les plus défavorisés de la société.

2.1.2. Déterminisme technologique

Le déterminisme technologique est un courant de pensée selon lequel le développement des technologies constitue le principal moteur des transformations de la société. Cette théorie soutient que les innovations techniques modifient profondément les comportements humains, les modes de communication, les institutions, la culture et même les façons de penser. Autrement dit, la technologie n'est pas un simple outil au service de l'homme ; elle agit comme une force capable de remodeler l'organisation sociale et les rapports entre les individus.

Le principal représentant de ce courant est Marshall McLuhan. Dans ses ouvrages *The Gutenberg Galaxy* (1962) et *Understanding Media: The Extensions of Man* (1964), il affirme que « le médium est le message ». Par cette formule, McLuhan explique que l'impact d'une technologie ne réside pas seulement dans les informations qu'elle transmet, mais surtout dans les changements qu'elle introduit dans la manière de vivre, de penser et d'interagir. Ainsi, l'imprimerie a favorisé la diffusion du savoir, tandis que la radio, la télévision et Internet ont profondément transformé les relations sociales et fait émerger ce qu'il appelle le « village global ».

Cette conception a été enrichie par Manuel Castells dans *The Rise of the Network Society* (1996), où il montre que les technologies numériques ont donné naissance à une société en réseaux. Dans cette nouvelle organisation, la maîtrise de l'information et des technologies devient une source essentielle de pouvoir, de développement économique et d'intégration sociale. Les individus ou les États qui ne maîtrisent pas ces technologies risquent d'être marginalisés dans la mondialisation.

Les nouvelles technologies apportent une efficacité et une productivité accrues au secteur minier ainsi que des changements transformateurs concernant la santé et la sécurité au travail et la protection de l'environnement, entre autres domaines (*Intergovernmental Forum on Mining, Minerals, Metals and Sustainable Development [IGF], s. d.*). Lors du Forum africain sur les compétences et les entreprises des jeunes à l'ère numérique à Tunis, les jeunes entrepreneurs ont clairement indiqué qu'ils étaient à l'aise et enthousiasmés par les opportunités de cette nouvelle ère (*Järvinen, 2018*).

2.1.3. Le matérialisme historique

Le matérialisme historique est un courant de pensée élaboré principalement par Karl Marx et Friedrich Engels. Il repose sur l'idée que l'histoire des sociétés est avant tout déterminée par les conditions matérielles d'existence, notamment les rapports économiques et les modes de production, plutôt que par les idées, les croyances ou la volonté individuelle. Ce courant se repose sur quatre idées essentielles : (1) les conditions matérielles de la vie déterminent l'organisation de la société ; (2) l'économie constitue la base des institutions politiques, juridiques et culturelles ; (3) l'histoire est animée par

la lutte des classes ; (4) les inégalités sociales et les formes d'exploitation sont le produit de structures économiques et historiques.

Selon Marx, les hommes doivent d'abord produire les moyens de leur subsistance pour vivre. La manière dont une société organise cette production (esclavagisme, féodalisme, capitalisme, etc.) détermine sa structure politique, juridique, religieuse et culturelle. C'est pourquoi il affirme, dans la Préface de *Contribution à la critique de l'économie politique* (1859), que ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, mais leur existence sociale qui détermine leur conscience. Les institutions, les lois et les idéologies reflètent ainsi les intérêts des classes dominantes.

Le matérialisme historique explique également que l'histoire progresse grâce à la lutte des classes. Chaque mode de production engendre des contradictions entre ceux qui possèdent les moyens de production et ceux qui ne disposent que de leur force de travail. Dans le capitalisme, cette opposition se manifeste entre la bourgeoisie et le prolétariat. Cette lutte produit des crises qui conduisent à des transformations historiques et à l'émergence de nouveaux systèmes sociaux.

2.2 Méthodologie

Pour décoder la portée sociale de cette œuvre, cette étude croise à la fois la sociocritique (Duchet, 1979), qui analyse le texte comme une production idéologique du social littéraire et la thématique (Collot, 1988), axée sur les motifs répétitifs d'une œuvre. Cette approche met en lumière les liens profonds entre l'auteur et son contexte sociétal. En se focalisant sur trois sujets insolites — la justice populaire, la technologie et la prostitution —, la réflexion extrait les leçons morales destinées à la jeunesse, illustrant ainsi le caractère mouvant de la littérature face aux divergences humaines (Viala, 2009). Par sociocritique, Alain Vaillant (2022) attend une œuvre de littérature du passé, qui est là, présente et disponible pour notre lecture, et susceptible de nous affecter comme lecteurs et de pénétrer le savoir de l'historien. C'est dans cette perspective que cette recherche mobilisera les énergies intellectuelles en les focalisant sur la situation particulière de la RDC pour dénoncer les abus du pouvoir dénoncés dans une œuvre littéraire.

3. Résultats

3.1. Carte d'identité de quelques personnages

La carte d'identité d'un personnage peut être composée de différentes informations qui le caractérisent : le nom, les portraits, les paroles (révèlent le milieu social du personnage, sa culture, ses relations avec les autres) et les événements du récit (indiquent si le personnage est fort ou faible, héros ou victime, courageux ou lâche, ...). Cordélia (2014) ajoute que cette carte d'identité est à adapter en fonction du contexte de votre roman (nom, prénom, surnom(s), âge, date de naissance, sexe assigné, genre, orientation sexuelle, métier/études, nationalité, résidence, opinion politique, particularité (si nécessaire)). Pour notre roman, nous avons affaire au personnage dont voici le profil :

3.1.1. Isookanga Lolango

Un jeune pygmée de 26 ans de la tribu Ekonda vivant en pleine forêt dans la province de l'Équateur en République Démocratique du Congo. Au sourire radieux avec deux yeux écarquillés, il était plus petit de taille avec visage semblable à celui d'un adulte : Loin de suivre les pas des siens, alors qu'il est prédestiné à occuper une place

de chef dans sa communauté, il préfère tourner son regard vers le monde extérieur en disant : « Je suis venu vivre l'expérience de la haute technologie et de la mondialisation » (Bofane, 2014, p. 33).

Grâce à un ordinateur et l'accès à l'Internet, il a découvert les stratégies commerciales et guerrières (Bofane, 2014, p. 3). Très intelligent, il s'adapte à la manipulation des outils de la nouvelle technologie-de dernière génération, bien que négligé sur le plan connaissance. Il s'intègre dans le monde du modernisme (Bofane, 2014, p. 213).

Sans crainte, ce pygmée intervenait en cas de problème de ses amis comme libérateur en faisant le suivi des dossiers à la prison pour tenter de libérer ceux qui sont injustement sous le verrou. Il fréquentait régulièrement les bureaux des officiers (Bofane, 2014, p. 207).

3.1.2. Kiro Bizimungu

Isookanga rencontre Kiro Bizimungu pendant son séjour à Kinshasa,. Celui-ci est un ancien chef de guerre coupable d'exaction. Il est nommé Directeur Général de l'Office de Préservation du Parc National de Salonga. Rebelle de son état et souvent considéré comme « le diable en personne », son objectif n'est pas de protéger la population et ses biens comme, mais les détruire (Bofane, 2014, p. 58).

Ce chef de guerre tutsi opérait tranquillement les massacres dans les parties minières du Congo. Il est le prototype de personnalité responsable de l'agression et du pillage des ressources de ce pays. Comme si cela ne suffisait pas, il illustre mieux ceux-là qui déversent, après accord politique, des étrangers dans l'armée congolaise mais aussi qui font que le phénomène enfant de la rue s'accroisse: « Devenir *shégué* n'était jamais un choix. Beaucoup d'entre eux avaient perdu leurs parents les uns après les autres et, livrés à eux-mêmes, avaient échoué au centre-ville. On trouvait millions de victime de guerre du Congo. Parmi ces enfants à la dérive, il y avait Omari, Double-Lame, l'ancien Kadogo. Il était arrivé à Kinshasa dans les bagages d'un seigneur de guerre et avait été incorporé à l'armée nationale à la suite d'un vague compromis politique. Un jour, il en avait eu assez du métier des armes, il avait quitté les hommes de sa section. » (Bofane, 2014, p. 62).

Kiro Bizimungu tient lieu et place de l'Occident manipulateur, agresseur au même titre que toutes les Nations Unies. On le découvre suffisamment dans son échange avec Mirnas : « -Nous avons des gens à tous les niveaux, vous le savez bien. Il paraît même que vous êtes chargé de la livraison des armes et des munitions pour le front... vous vous trompez. Tout ça c'est les affaires. Quand on signe des accords de paix, on liquide tout, on dépose le bilan comme avec n'importe quelle société ensuite on recrée le groupe armé mais avec un autre système économique qui veut aller de l'avant. » (Bofane, 2014, p. 138).

3.1.3. Shasha la Jactance

C'est une jeune fille mineure de 16 ans, adolescente originaire du Kivu. Elle a fui son village avec ses deux petits frères après le massacre de ses parents et d'une grande partie des villageois. Cette adolescente a traversé des moments très difficiles pendant son parcours de vouloir sauver ses petits frères, malheureusement l'un d'eux est mort en cours de chemin. Shasha a survécu au massacre et a pu s'enfuir vers Kinshasa. Elle s'est retrouvée parmi les enfants de la rue. Elle a pris la défense d'Isookanga en l'intégrant parmi les débrouillards de la ville après une menace sérieuse des enfants de la rue qui avaient accueilli celui-ci par des coups de boxes (Bofane, 2014, p. 32).

Elle a été surnommée Shasha la Jactance à Kinshasa pour sa souplesse dans la profession de prostitution à la tête du groupe des enfants de la rue. Une fois par semaine, Shasha la Jactance vend son corps. Ce passage peut dire mieux : « Une activité louche se déroulait dans les ruelles balayées de façon intermittente par les faisceaux des phares... Des échanges se pratiquaient dans le secret des ténèbres. Les murmures et les soupirs avaient une connotation sexuelle. (...) La nuit, le marché devenait le théâtre de marchandage sordide autour d'une denrée unique et très convoitée mais négociable uniquement en termes cachés » (Bofane, 2014, p. 34).

Bref, ce personnage, poussé par les difficultés de la vie (massacre de ses parents, guerre injuste à l'Est de la RDC) devint enfant de la rue.

3.1.4. Aude Martin

Elle est chercheuse anthropologue africaniste de la nationalité belge. Aude Martin est spécialisée en anthropologie sociale, elle menait une recherche sur les peuples autochtones. La chercheuse est prise de palpitation dès qu'elle croise un jeune congolais au charisme robuste qui ne se sent pas à sa place dans ce village pygmée au fin fond de la forêt. Aude Martin s'attache à Isookanga. (Bofane, 2014, p. 13)

Isookanga, Bwele et la chercheuse s'étaient isolés de la forêt en faisant quelques pas en retrait, vers la forêt qui s'étendait de part et d'autre de la route. Que s'est-il passé ? La jeune femme, le téléphone à la main, avait posé à Isookanga des questions sur son mode de vie, son alimentation, son habitat, les coutumes de sa tribu ; avait demandé si on était patriarcal ou plutôt matriarcal, quelle était la place exacte de la femme dans la société, si entre les autorités et la population la cohabitation était harmonieuse... Isookanga avait répondu le plus franchement possible et en avait profité pour exposer ses vues sur la modernité (Bofane, 2014, p. 13).

3.2. Didactisme à travers quelques thèmes

Le didactisme littéraire se comprend comme le type de littérature qui vise à instruire ou enseigner quelque chose. Par la fonction didactique de la littérature, le mot est souvent utilisé pour désigner des textes surchargés de matière instructive ou ponctuelle. L'adjectif didactique qualifie ce qui est propre à l'enseignement, ce qui a pour objectif d'instruire, d'éduquer, d'enseigner, d'informer. Bref, le didactisme désigne ce qui a un caractère instructif et pédagogique de quelque chose (Hotyat, 1973). Aussi, la littérature influence l'époque et la société. Elle cherche à agir sur le futur, non seulement parce qu'elle a une fonction d'avertissement, mais aussi parce qu'une société se découvre parfois dans un écrivain du passé méconnu en son temps. » C'est pourquoi, « la littérature est formation dans la mesure où elle offre à l'homme "un miroir critique", qui lui permet de descendre dans les profondeurs du moi, de prendre conscience de ses potentialités. » (Bénac, 1988, pp. 292-293). C'est ainsi que la question demeure : si In Koli Bofane évoque la justice populaire, la technologie, la prostitution,... pour ne citer que cela ; quel enseignement vise-t-il transmettre à son lecteur ?

3.2.1. La justice populaire

Cette notion se définit comme un jugement et souvent une sanction prononcée par les peuples plutôt que par les organes juridiques compétents. Elle est aussi connue sous le nom de justice du peuple ou justice communautaire qui fait référence à un système informel de justice ou des décisions et des sanctions qui sont prises par la communauté locale plutôt que par des autorités judiciaires officielles.

Selon Radio Okapi (2025), en l'absence d'une justice digne de ce nom en RDC, les Kinois se font eux-mêmes justice et ont souvent recours à la vindicte populaire. Des jeunes délinquants sont lynchés ou brûlés vifs par la population.

Dans cette œuvre « Congo INC. Le testament de Bismarck », on remarque le cas de violence populaire qui a conduit au tragique d'un officier en double face. L'ex rebelle, qui avait déjà violé plus d'une femme, n'a pas couru longtemps après avoir abusé sexuellement d'une chrétienne de l'église de la multiplication divine qu'il aurait malignement kidnappée dans le quartier périphérique. Adeito n'entendait que son cœur battre, elle avait retrouvé sa jupe et ses babouches abandonnées, pieds nus et cheveux en bataille. Alors au lieu de patienter jusqu'à ce que la loi soit appliquée, la population a préféré s'en charger elle-même à un carrefour, un peu avant l'église, les badauds étaient déjà nombreux. La jeune femme s'arrêta au milieu des gens, on la regarda telle une apparition. Elle avait préféré, vus les traumatismes, s'exprimer par des gestes (Bofane, 2014, p. 208).

Le coupable venait d'atteindre le carrefour. A cause du mot « viol » prononcé par la victime, la population se précipita sur Kiro Bizimungu. Quand celui-ci a compris ce qui allait arriver, il était déjà trop tard et tout le monde voulait lui faire payer son forfait. Ses supplications ne semblaient pas impressionner la foule. Des jeunes gens et des adultes brandissaient de vieux pneus au-dessus de sa tête pour le (Bofane, 2014, p. 209).

Cette pratique est devenue monnaie courante dans toute la république où la dignité humaine n'est plus respectée, une pratique à décourager bien sûr (Bofane, 2014, pp. 210–211). Si tant est que le peuple se soit rendu justice par cette pratique, l'auteur dénonce et décourage la justice populaire. Elle comporte des risques importants d'abus, d'injustice et de violation des droits humains. Elle fait disparaître les traces qui serviraient de témoignage pour les enquêtes juridiques. Promouvoir des réformes judiciaires, renforcer l'état de droit et sensibiliser aux dangers de la justice populaire peuvent contribuer à atténuer ses causes et ses effets.

Un autre enseignement que l'on peut tirer de cette thématique est le découragement de la violence sexuelle. Cette pratique, qui est une arme de guerre, un sabotage, mérite un découragement. Elle est ignoble. Si la population a résolu mettre fin à ce violeur, seigneur de guerre ; cela prouve que tout le monde reconnaît la valeur de protéger nos filles, nos mamans.

Le sentiment de l'homme n'accepte pas de bousculade à tout le niveau c'est-à-dire des agressions physiques, psychologiques et sociales. A cet effet, bousculer une femme sans son consentement constituerait une violence sur ces trois aspects cités naguère. Donc, la violence sexuelle est une destruction totale de la femme. Elle est à décourager totalement. La violence dans toutes ces formes est une dégradation psychosomatique avec ses corolaires. C'est une altération grave de la santé, laissant des séquelles physiques et ou psychologique graves.

Certains rapports des Nations Unies montrent que ces actes ne sont pas un fait du hasard, c'est pour forcer les gens au déplacement massif. C'est une arme de guerre dont l'une des conséquences est la stigmatisation sociale de la victime. La Charte de l'ONU : Femme, paix et sécurité, propose que pour résoudre ce problème, il faut une volonté politique : politique de tolérance zéro pour les violeurs et coordonnateurs de cette sale pratique (Nations Unies, 2019). Bref, c'est une pratique à décourager totalement.

3.2.2. La prégnance de la technologie

Ce concept est souvent utilisé dans le domaine de la perception pour étudier comment certaines informations se démarquent et deviennent plus importantes ou influentes et, être gravées dans l'esprit d'une personne en raison de son impact. L'homme

doit modifier et faire évaluer ce mode d'appréhension de la technologie et d'organisation de la vie. C'est donc avant tout un changement de mentalité et d'attitude face aux aléas de la vie technologique actuelle.

Celle-ci conditionne l'évolution des contingences économiques et sociales de tout un peuple, sans elle, le développement est nul. La connexion Internet s'est imposée dans le système actuel. C'est ainsi que pour découvrir ce qui est caché et ce qui est d'actualité, Isookanga ayant dérobé l'ordinateur de la chercheuse s'est connecté à un Wifi (Bofane, 2014, p. 9).

Vue la prégnance de la technologie, tout celui qui ne connaît pas manipuler l'ordinateur est considéré comme un analphabète scientifique à l'égard de l'évolution du monde. L'apprentissage de cet outil informatique devient impératif, le pygmée Isookang n'est pas resté déconnecté il a été obligé de le manier par l'autoformation après quelques notions apprises à l'école. Cela montre sa capacité et intérêt de la découverte. A la suite de ces événements mémorables Isookanga s'était enfermé deux jours durant avec l'appareil de la chercheuse. Il avait dû tâtonner un moment en posant les doigts un peu partout. Quand il glissa son majeur sur un petit carré gris, une pointe de flèche se mit à se mouvoir sur l'écran selon une logique qu'il saisit immédiatement. Quand il déplaçait l'espace de petite souris, la pointe réagissait de la même manière. Il cliqua sur la tête du rongeur en plastique et une fenêtre s'ouvrit devant lui. Un sourire éclaira son visage mais il se reprit très vite car il fallait rester concentré (Bofane, 2014, p. 17).

Les manœuvres d'ingéniosité du personnage Isookanga traduisent une maîtrise parfaite des outils de la nouvelle technologie, il prouve en suffisance sa volonté de voler les connaissances contenues dans l'ordinateur de cette occidentale. C'est un défi cru lancé vers l'analphabétisme bureautique de certains intellectuels qui ne maîtrisent pas le clavier. Ce personnage marginal interpelle par sa technicité malléable de l'ordinateur tout un chacun ne maîtrisant pas le méandre de cette machine qui est d'actualité. Il en est, par exemple, de même pour le compte e-mail qui est un outil essentiel dans le monde moderne de la communication professionnelle qui permet d'envoyer des messages formels, des candidatures, des rapports ; également utilisé pour la communication personnelle avec des amis, des membres de la famille ou d'autres contacts personnels. Voilà pourquoi, pour ne pas rester déconnecté Isookanga a créé son compte e-mail et envoyé son premier message à son oncle à Kinshasa avant son voyage, (Bofane, 2014, p. 19).

Si In Koli Bofane recourt à un personnage marginal, un pygmée, qui maîtrise la manipulation de l'outil de la nouvelle technologie, cela est un appel suffisant pour tout le monde. Il est temps que chacun s'intéresse à l'outil informatique.

3.2.3. *La prostitution*

Par définition, la prostitution est un acte par lequel une personne consent habituellement à pratiquer des rapports sexuels avec un nombre indéterminé d'autres personnes moyennant une rémunération offerte ou demandée. C'est donc la multiplicité des partenaires qui constitue la prostitution. De ce fait, la recherche des clients peut se faire soit sur la voie publique soit dans les jardins de villes soit dans les cafés, bars, restaurant. Cette prostitution existe pratiquement dans tous les pays qui n'ont pas totalement éliminé le commerce prostitutionnel. Rey (2013) précise : Le fait de livrer son corps aux plaisirs sexuels d'autrui pour de l'argent et d'en faire métier (c'est la prostitution).

Dans le roman cible, on remarque la prostitution infantile qui concerne les petites filles de moins de 17 ans qui sont exposées, vue la misère qu'elles traversent, elles deviennent objets de plaisir et dépendent des autres pour satisfaire leurs besoins, tel est

le cas des jeunes filles, enfants de la rue à l'instar de Shasha la Jactance (Bofane, 2014, p. 34).

Le narrateur raconte tout ce qu'il a vu. Cette stratégie met le lecteur en contact direct avec le récit des faits, il assiste au contact des corps, il a accès à l'alternance de tout phénomène rendu encore plus sensible par le point de vue que le texte adapte. La peinture sexuelle entre Issokanga et Aude martin traduit aussi une volonté et une expression de révolte anticoloniale (et l'orgueil de l'homme blanc). Les paroles prononcées par celui-là ne sont pas à négliger. C'est une expression explicite contre le néocolonialisme. La race blanche représentée ici par Aude Martin symbolise une société voulant toujours opprimer les autres peuples. Malheureusement, si celle-ci tombe amoureuse de Issokanga, il trouve en cet accouplement une occasion de montrer à cette dame sa force d'où une occasion de se venger (Bofane, 2014, p. 47).

La chercheuse n'avait pas compris cet acharnement sur son être où l'émotion était terriblement violente avec un délicieux sentiment de culpabilité (Bofane, 2014, p. 145). Cependant pour le pygmée Ekonda qui n'avait pas conscience, il considère que chaque coup était comme le fouet que ses ancêtres avaient subi lors de l'esclavage, surtout que cette partenaire occasionnelle (la chercheuse) était de la Belgique. Voilà la meilleure façon de faire payer à la femme belge la dette de la colonisation imposée par l'Occident, d'où une expression du nationalisme.

Revenant à l'idée de la prostitution, en réalité, les facteurs psychologiques et normaux tels que la paresse, le goût de la vie facile, la mauvaise compagnie, la misère et la solitude en seraient les grandes causes où beaucoup de prostitués de la ville sont dans l'incapacité physique de travailler. Quoi qu'il en soit, c'est un métier aux multiples risques (grossesses indésirables, maladies vénériennes, ...). D'où un appel à une prise de conscience pour chacun des dirigeants face à voir comment empêcher les facteurs qui favorisent cette activité qui tue à petit feu la société.

Des modèles de légalisation ou de réglementation de la prostitution existent notamment aux Pays-Bas, en Allemagne et dans plusieurs juridictions australiennes (Kelly et al., 2009). Un argument en faveur de la légalisation est de penser que la prostitution a toujours existé et qu'elle existera toujours. Pourquoi alors ne pas légaliser ? Il est vrai que pour un petit nombre, la prostitution est un choix, un mode de vie que [certaines] ont accepté. Une prostitution de luxe où la prostituée garde le contrôle de son corps et est capable de mettre ses limites face aux clients. Mais ce qu'une faible minorité. Peut-on accepter de légaliser la prostitution, sachant que la très grande majorité va en subir les tourments ?

4. Discussion des résultats

Comme décrit ci-haut, de la lecture du roman de In Koli Jean Bofane, il ressort de manière évidente trois grands thèmes qui traduisent, à travers les personnages, des courants majeurs de la pensée contemporaine.

Le premier le thème est celui de la justice populaire et de la violence sexuelle. Il est illustré par le destin tragique de ce personnage fictif nommé Kiro Bizimungu, présenté comme ancien chef de guerre responsable de massacres et de viols. Il a fini par être lynché par une foule en colère après avoir commis une nouvelle agression sexuelle. En condamnant la violence sexuelle comme une arme de guerre qui détruit la dignité humaine, notre romancier s'inscrit dans la tradition de l'humanisme juridique telle que défendue par Cesare Beccaria dans *Des délits et des peines* (1764/2002), où l'auteur rejette la vengeance privée au profit d'une justice impartiale fondée sur le droit. Cette perspective rejoint également la Théorie de la justice de John Rawls (1971/1987), développée dans *A Theory of Justice* paru en 1971, selon laquelle une société juste repose sur des institutions équitables plutôt que sur des réactions émotionnelles. En parallèle, la dénonciation de l'impunité des anciens criminels de guerre renvoie à la critique sociale

formulée par Pierre Bourdieu dans *Sur l'État* (2012), où il montre comment les institutions peuvent être instrumentalisées au profit des groupes dominants au détriment de la justice.

Le deuxième thème aborde cette question cruciale de la technologie comme moteur essentiel de transformation sociale. À travers Isookanga Lolongo, ce jeune pygmée Ekonda qui abandonne les limites imposées par son milieu naturel pour apprendre seul l'informatique et s'intégrer à la mondialisation, Bofane développe une vision profondément moderniste. Cette conception rejoint la pensée de Marshall McLuhan, auteur de *Understanding Media* (1964), pour qui les technologies de communication transforment les sociétés en un « village global ». Elle fait aussi écho aux analyses de Manuel Castells dans *La Société en réseaux* (1996), selon lesquelles la maîtrise des technologies de l'information constitue désormais le principal facteur d'intégration économique, sociale et culturelle. À travers ce personnage marginalisé, notre romancier invite les sociétés africaines à dépasser les déterminismes historiques et à considérer le numérique comme un instrument d'émancipation. Dans cette perspective, l'ignorance des technologies apparaît comme une nouvelle forme d'exclusion, tandis que leur appropriation devient le symbole d'un changement de mentalité indispensable au développement.

Le troisième thème revient sur l'épineuse problématique de la prostitution des enfants de la rue ainsi que les relations interethniques, deux réalités qui révèlent les séquelles de la guerre, de la pauvreté et de la domination coloniale. La prostitution des « shegués », incarnée notamment par un certain Shasha la Jactance, traduit une critique du réalisme social proche des analyses de Karl Marx dans *Le Capital* (1867), qui explique comment la misère économique engendre des formes extrêmes d'exploitation humaine. Quant à la relation entre Isookanga et l'anthropologue belge Aude Martin, elle dépasse le cadre de l'intimité pour devenir une métaphore de la mémoire coloniale. Chaque geste du personnage congolais prend la forme d'une revanche symbolique contre les violences subies par ses ancêtres sous la colonisation belge. Cette lecture s'inscrit dans le courant de la pensée postcoloniale développé par Frantz Fanon dans *Les Damnés de la Terre* (1961), où la reconquête de la dignité passe par la contestation de l'ordre colonial, ainsi que dans les analyses d'Edward Said dans *Orientalism* (1978), qui dénoncent les mécanismes de domination culturelle de l'Occident. À travers ces différentes dimensions, Bofane fait du roman un espace de réflexion critique sur la justice, la modernité, les inégalités sociales et la mémoire historique, tout en interrogeant les défis contemporains de la société congolaise.

5. Conclusion

La littérature, on le voit, a vocation à éduquer mais en même temps qu'elle raconte, décrit, invente, imagine, représente et instruit. Elle rend visible et donne corps à tout un monde que le lecteur découvre. Et cette découverte, de soi, est une éducation. Nous sommes parti d'une question de base celle de savoir si certains faits littéraires peuvent contenir un enseignement. C'est ce qui coiffe cette réflexion : La fonction didactique à travers « Congo INC. Le testament de Bismarck ».

« Alors que les recherches proprement littéraires continuent, en général, d'ignorer le défi didactique, comme si rien n'avait changé de ce côté ; (...) Jean Varrier note qu'au département de littérature française, seuls quelques enseignants s'intéressent à la didactique » (Chiss et al., 2015, p. 37). Or, « enseigner la littérature n'est plus tant alors transmettre un savoir sur le texte (vie des auteurs, écoles littéraires, citations, ...) qu'entraîner à la maîtrise de ses effets de sens d'un texte sur un individu appartenant à une culture donnée » (Chiss et al., 2015, p. 38).

C'est ainsi que dans cette œuvre cible, malgré la diversité thématique, nous nous sommes intéressés à interroger trois pour savoir quel enseignement tiré de chacun d'eux :

- La justice populaire, In koli Bofane (l'auteur du roman cible) encourage moins cette pratique qui efface les traces du malfaiteur. Cette pratique qui relève d'un soulèvement populaire a plus admonesté la violence sexuelle que personne n'approuve dans la communauté. Si les seigneurs de guerre s'en servent comme arme, personne ne partage cette pratique. Elle est à décourager, elle entre dans un comportement de déviation.
- La prégnance de la nouvelle technologie, l'écrivain passe par un personnage marginalisé pour enseigner à tout le monde que si un pygmée peut manipuler l'outil informatique, alors celui qui ne s'y intéresse pas est un véritable analphabète. Il est grand temps que tout un chacun s'y investisse.
- La prostitution, cette vieille pratique vient s'ajouter aux deux premiers thèmes. Le romancier enseigne le nationalisme à travers un accouplement acharné entre Isookanga et la belge Aude Martin. Par une description métaphorique de l'acte sexuel, celle-ci sent la tête d'un Boa lui pénétrer son organe génital. De sa part, tout coup pour Isookanga est une vengeance des coups que les belges ont administrés aux congolais (lors de la colonisation).

Ceci vérifie et confirme notre hypothèse selon laquelle une œuvre littéraire contient un enseignement à travers le(s) thème(s) qu'elle développe. Pour atteindre ce résultat, la méthode sociocritique supplée par la thématique a été à notre service. L'analphabétisme face à l'avènement de l'ordinateur, la prostitution, la guerre et ses conséquences caractérisent la société de l'œuvre. Mais, par sa plume, In Koli transmet un enseignement pour avertir la société de l'œuvre de changer d'attitude. Nous ne prétendons pas avoir exploité tous les aspects didactiques que renferme ce roman. « Ce que l'on vise, (...) ce n'est pas l'acquisition d'un bagage littéraire exhaustif (...), c'est le développement des aptitudes à lire toutes les espèces de textes, c'est l'installation d'un savoir-être que caractérisent, principalement : la familiarité avec les livres, ou, plus largement, les textes : l'intérêt ou le goût pour leur contenu ; l'esprit d'accueil et l'esprit critique » (Chiss et al., 2015, pp. 39–40). Prochainement, nous pourrions revenir sur la même œuvre en tenant compte de l'esthétique littéraire.

Contributions : Conceptualisation, KMD; méthodologie, KME; validation, KMD & KME ; Investigation, KMD & KME; ressources, KMD & KME; Traitement des données, KME; écrire le manuscrit, KMD & KME; visualisation, KMD & KME; supervision, KMD & KME; correction du manuscrit, KMD & KME.

Les auteurs ont lu et approuvé la version publiée de ce manuscrit.

Sponsor financier : Cette recherche n'a reçu aucun soutien financier.

Disponibilité des données : Les données ne sont pas disponibles.

Remerciement : Non applicable.

Conflits d'intérêt : Les auteurs déclarent aucun conflit d'intérêt.

Références

1. Abdallah-Pretceille, M. (2010). La littérature comme espace d'apprentissage de l'altérité et du divers. *Synergies Brésil* (numéro spécial 2), 145–155. https://gerflint.fr/Base/Bresil_special2/abdallah_pretceille.pdf
2. Beccaria, C. (2002). *Des délits et des peines* (J. Collin de Plancy, trad.). Éditions du Boucher. (Ouvrage original publié en 1764). <https://www.leboucher.com/pdf/beccaria/beccaria.pdf>
3. Bénac, H. (1988). *Guide des idées littéraires*. Hachette.
4. Bofane, I. K. J. (2014). *Congo Inc. : Le testament de Bismarck*. Actes Sud.
5. Bourdieu, P. (2012). *Sur l'État : Cours au Collège de France (1989–1992)*. Seuil/Raisons d'agir.

6. Castells, M. (1996). *The rise of the network society*. Blackwell.
7. Chiss, J.-L., David, J., & Reuter, Y. (dir.). (2015). *Didactique du français : Fondements d'une discipline*. De Boeck Supérieur.
8. Collot, M. (1988). Le thème selon la critique thématique. *Communications*, 47, 79–91. <https://doi.org/10.3406/comm.1988.1707>
9. Cordélia. (2014). *Leçon 4 : Faire une fiche personnage*. Mademoiselle Cordélia. <https://mademoisellecordelia.fr/faire-fiche-personnage/>
10. Demougin, F. (2008). Continuer la culture : Le littéraire et le transculturel à l'œuvre en didactique des langues. *Éla. Études de linguistique appliquée*, 152(4), 411–428. <https://doi.org/10.3917/ela.152.0411>
11. Duchet, C. (dir.). (1979). *Sociocritique*. Nathan.
12. Fanon, F. (1961). *Les damnés de la terre*. François Maspero.
13. Hotyat, F. (1973). Didactisme. Dans *Grand dictionnaire terminologique*. Office québécois de la langue française. <https://vitrine-linguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8991538/didactisme>
14. Intergovernmental Forum on Mining, Minerals, Metals and Sustainable Development. (s. d.). *New technologies*. <https://www.igfmining.org/new-technologies/>
15. Järvinen, S. (2018, 9 mai). *Nouvelles technologies : une menace ou une chance pour l'Afrique ? Partenariat mondial pour l'éducation*. <https://www.globalpartnership.org/fr/blog/nouvelles-technologies-une-menace-ou-une-chance-pour-lafrique>
16. Kelly, L., Coy, M., & Davenport, R. (2009). *Shifting sands: A comparison of prostitution regimes across nine countries*. Child & Woman Abuse Studies Unit, London Metropolitan University. <https://cwasu.org/wp-content/uploads/2016/07/shifting-sands-published-version.pdf>
17. Louni, M. (2024). *Les pratiques du texte littéraire et l'enseignement/apprentissage du FLE dans le contexte universitaire algérien* [Thèse de doctorat, Université Kasdi Merbah Ouargla]. Dépôt institutionnel de l'Université Kasdi Merbah Ouargla. <https://dspace.univ-ouargla.dz/jspui/handle/123456789/36602>
18. Marx, K. (1859). *Zur Kritik der politischen Ökonomie*. Franz Duncker.
19. Marx, K. (1867). *Das Kapital: Kritik der politischen Ökonomie* (Bd. 1). Otto Meissner.
20. McLuhan, M. (1962). *The Gutenberg galaxy: The making of typographic man*. University of Toronto Press.
21. McLuhan, M. (1964). *Understanding media: The extensions of man*. McGraw-Hill.
22. Nations Unies, Secrétaire général. (2019). *Violences sexuelles liées aux conflits : Rapport du Secrétaire général* (S/2019/280). Nations Unies. <https://docs.un.org/S/2019/280>
23. Radio Okapi. (2025, 12 novembre). *Que dit la loi congolaise sur le recours à la justice populaire ?* <https://www.radio-okapi.net/2025/11/12/emissions/okapi-service/que-dit-la-loi-congolaise-sur-le-recours-la-justice-populaire>
24. Rawls, J. (1987). *Théorie de la justice* (C. Audard, trad.). Seuil. (Ouvrage original publié en 1971).
25. Rey, A. (dir.). (2013). *Le Petit Robert micro : Dictionnaire d'apprentissage de la langue française*. Le Robert.
26. Said, E. W. (1978). *Orientalism*. Pantheon Books.
27. Toumi, A. (2016). *L'essentiel en didactique du français langue étrangère : Concepts, méthodologies et approches pédagogiques* (2e éd.). El Maarif Al Jadida.
28. Vaillant, A. (2022). La sociocritique à l'épreuve de l'histoire littéraire. *Études françaises*, 58(3), 21–33. <https://doi.org/10.7202/1099174ar>
29. Viala, A. (2009). *La culture littéraire*. Presses universitaires de France.